

cependant que l'anglais était plus généralement employé. La cause en est, je pense, à ce que presque tous les marchands sont des anglais. Tous les commis sont des noirs.

Les prix des articles, manchettes, cols, chaussettes, pantouffles etc., sont à peu près les mêmes qu'à Québec. Important directement d'Angleterre comme nous, on conçoit que les prix doivent aussi être à peu près les mêmes, bien que le trajet soit un peu plus long pour eux que pour nous.

Il y a ici grande confusion dans la désignation des monnaies ; les anglaises et les américaines paraissent être les plus communes ; on parle rarement du franc français. On donne à la piastre, le dollar américain, le nom de *gourde*, et les fractions de la gourde sont exprimées en cents. On a cependant une désignation particulière pour le 10 cents ou *dime* américain, c'est l'escalin. On dit communément quatre escalins, cinq escalins, pour quarante cents, cinquante cents. Lorsqu'on compte en chelins, c'est toujours le sterling qu'il faut entendre.

Comme il nous tardait, à M. Huart et à moi, de faire la visite du jardin botanique que possède la ville, nous nous décidons à y aller ce matin même. Nous nous rendons sur la place publique, et montons dans le premier tramway allant dans cette direction.

Les voitures des tramways sont toutes à côtés découverts, n'ayant que des toiles qu'on rabat à volonté lorsqu'il faut se protéger contre la pluie. Les bancs sont en travers, pouvant contenir chacun quatre personnes seulement. Cette disposition nous permet de pouvoir examiner à notre aise toutes les rues par où nous passons. Ces voitures sont tirées par deux forts mulets qui, malgré la chaleur, devanceraient en peu de temps nos chars urbains de Québec.

Je reconnais en passant l'église du Rosaire où j'étais venu célébrer la veille.

Les rues m'étonnent toujours par leur aspect étrange, et surtout la profusion de fleurs que l'on voit partout.